L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI MATIN, 22 AOUT.

FEUILLETON.

LE GOUFFRE

PAR

ELIE BERTHET.

PREMIÈRE PARTIE.

X.—Suite.

MARCELINE.

A ce modeste trésor était annexé un agenda que Montcel et son compagnon s'empressèrent de parcourir.

C'était registre, où se révélaient les habitudes excentriques de Schmidt, était divisé en deux parties distinctes, l'une réservée aux pièces, l'autre aux sommes. Le soliaire ne devait pas être aussi fort heureux, car le carnet des prêts n'était pas considérable, et plusieurs annotations sur quelques billets semoignaient que Schmidt avait dû se montrer très exigeant pour le remboursement de ses avances. En revanche, la liste des sommes était très longue; et quoiqu'il s'agit seulement de sommes minimes, il était évident que le maître du livre ne laissait passer aucune souffrance, aucune misère sans lui offrir son obole.

Philippe de Montcel, en examinant cette partie du registre, ne put se défendre d'une réflexion:

—Ainsi donc, dit-il, cet ouvrier, qui a mis dix ou douze ans pour être économiser un millier de francs sur son travail, trouve encore moyen de faire des charités..... ah, vu l'état de ses ressources, ces charités me semblent considérables!

—Ah! monsieur, répliqua Anselme, vous ne pouvez vous imaginer combien il faut peu à Schmidt pour vivre. Ce n'est pas l'avarice, c'est dureté envers lui-même. Tout son argent est réservé pour ce qu'il appelle ses besoins de la cause, c'est-à-dire pour le cas d'une lutte armée, d'une crise commerciale, que sais-je?... Autrefois, pourrait-il en rougissant un peu, j'étais en communauté d'opinions avec lui; mais l'expérience m'a éclairé. Dans l'état actuel de nos mœurs, on n'arrivera jamais à rien. Et si quelqu'un devait être de ceux qui, dans un moment de crise, pourraient tout sauver, c'est bien Schmidt! Il a de l'argent, il a de l'énergie, il a de l'intelligence, il a de l'influence... Et tout cela, il le dépense en pure perte, en une sorte de folie, mais folie sublime, dont le but est toujours le bien de l'humanité... Ah, si j'étais riche comme lui, je ne dépenserais pas autrement mon argent!

—Mais, Anselme, vous ne savez donc où il est?

—Que voilà une question!... Mais, au fait, pourquoi donc ne pas le savoir? Il ne m'a rien caché de ses projets, de ses espérances, de ses craintes. Il a pu, en ma présence, rencontrer des hommes importants, des ouvriers, des paysans, des gens de toutes les classes, et, quoique je ne sois pas initié à tout, je connais presque tout ce qui se trame dans le pays. Tenez, Schmidt m'a dit, il y a quelques jours, que le moment était venu de faire un appel à la France, de lui montrer que, si elle ne veut pas être écrasée par l'Allemagne, elle doit se jeter dans la mêlée, et